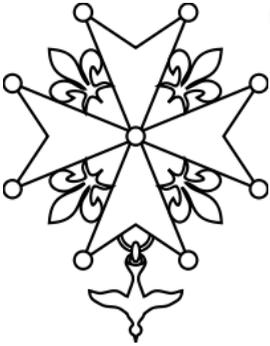


Compte les bienfaits de Dieu



«L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, A cause de son nom. Quand je marche dans la vallée

de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, En face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, Et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront Tous les jours de ma vie, Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours.» Ps. 23

Dieu, notre Père et notre berger,

Nos vies sont entre tes mains, notre existence également. En ce temps d'absence et de mise à l'écart, donne-nous de te trouver, d'être (re)trouvés dans le brouhaha de ce monde. Amen

Evangile de Saint Jean 9 : 11-12

«Il répondit: L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit: Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue. Ils lui dirent: Où est cet homme? Il répondit: Je ne sais.»

L'histoire de l'aveugle-né guéri par Jésus est brillante par sa simplicité. La réponse du jeune l'illustre à merveille : dans ma vie d'aveugle qui jusque là n'intéresse personne , l'homme qu'on appelle Jésus, est venu vers moi, m'a touché, je me suis lavé, et j'ai retrouvé la vue, il n'y a rien de spécial !

La simplicité est parfois aveuglante. C'est peut être cette simplicité qui donne à la foi son caractère à la fois unique et merveilleux.

La simplicité de la réponse du jeune répond à la simplicité de l'action de Jésus, à sa compassion avec ceux et celles que le handicap ou la maladie relègue au statut de «chose» vivante, à une certaine existence nécessaire au bon fonctionnement d'une société.

La compassion de Jésus ouvre devant l'aveugle désormais guéri et devant nous un chemin où la «vraie» vie se déroule non pas à côté ou en dehors du quotidien mais bel et bien dans notre vie ordinaire. Et si par fatigue ou paresse, nous avons peine à voir le beau et le bon dans notre existence, c'est que nous regardons ailleurs, loin du quotidien de nos vies. Dans une de ses lettres, Anne Frank illustre à merveille cette «grâce» de regarder son quotidien et d'y trouver ... la vie !

Samedi 11 juillet 1942

Papa, Maman et Margot ont encore du mal à s'habituer au carillon de la Westertoren, qui sonne tous les quarts d'heure. Moi pas, je l'ai tout de suite aimé, et surtout la nuit, c'est un bruit rassurant.

Il t'intéressera peut-être de savoir quelle impression cela me fait de me cacher, eh bien, tout ce que je peux te dire, c'est que je n'en sais encore trop rien. Je crois que je ne me sentirai jamais chez moi dans cette maison, ce qui ne signifie absolument pas que je m'y sens mal, mais plutôt comme dans une pension de famille assez singulière où je serais en vacances. Une conception bizarre de la clandestinité, sans doute, mais c'est la mienne.

L'Annexe est une cachette idéale, et bien qu'humide et biscornue, il n'y en a probablement pas de mieux aménagée ni de plus confortable dans tout Amsterdam, voire dans toute la Hollande.

Avec ses murs vides, notre petite chambre faisait très nue. Grâce à Papa, qui avait emporté à l'avance toute ma collection de cartes postales et de photos de stars de cinéma, j'ai pu enduire tout le mur avec un pinceau et de la colle et faire de la chambre une gigantesque image. C'est beaucoup plus gai comme ça et quand les Van Daan nous rejoindront, nous pourrons fabriquer des étagères et d'autres petites bricoles avec le bois entreposé au grenier.

Margot et Maman se sentent un peu retapées, hier Maman a voulu se remettre aux fourneaux pour faire de la soupe aux pois, mais pendant qu'elle bavardait en bas, elle a oublié la soupe qui a brûlé si fort que les pois, carbonisés, collaient au fond de la casserole.

Hier soir, nous sommes descendus tous les quatre dans le bureau privé et avons mis la radio de Londres, j'étais tellement terrorisée à l'idée qu'on puisse nous entendre que j'ai littéralement supplié Papa de remonter avec moi ; Maman a compris mon inquiétude et m'a accompagnée. Pour d'autres choses aussi, nous avons très peur d'être entendus par les voisins.

(...)

C'est le silence qui me rend si nerveuse le soir et la nuit, et je donnerais cher pour qu'un de nos protecteurs reste dormir ici.

Nous ne sommes pas trop mal ici, car nous pouvons faire la cuisine et écouter la radio en bas, dans le bureau de Papa.

M. Kleiman et Miep et aussi Bep Voskuyl nous ont tellement aidés, ils nous ont déjà apporté de la rhubarbe, des fraises et des cerises, et je ne crois pas que nous allons nous ennuyer de si tôt.

Nous avons aussi de quoi lire et nous allons acheter encore un tas de jeux de société.

Evidemment, nous n'avons pas le droit de regarder par la fenêtre ou de sortir. Dans la journée, nous sommes constamment obligés de marcher sur la pointe des pieds et de parler tout bas parce qu'il ne faut pas qu'on nous entende de l'entrepôt. Hier nous avons eu beaucoup de travail, nous avons dû dénoyauter deux paniers de cerises pour la firme, M. Kugler voulait en faire des conserves.

Nous allons transformer les cageots des cerises en étagères à livres.

On m'appelle.

Bien à toi,

Anne (Frank)

Cantique

1- Quand le vol de la tempête
Vient assombrir ton ciel bleu,
Au lieu de baisser la tête,
Compte les bienfaits de Dieu.

2- Quand sur la route glissante,
Tu chancelles sous ta croix,
Pense à cette main puissante
Qui t'a béni tant de fois.

Refrain

Compte les bienfaits de Dieu,
Mets-les tous devant tes yeux,
Tu verras, en adorant,
Combien le nombre en est grand.

Refrain